



Petit Poucet

Françoise Bezombes

Je quitte la route afin de m'engager dans ce chemin de campagne dont je connais chaque recoin, l'ayant pratiqué depuis plusieurs années.

Je serre religieusement ce corps oblong que l'on m'a confié afin de le ramener à la maison comme chaque matin de ces vacances dans un petit village du Cotentin. Blotti dans mes bras, il émet de menus craquements et je suis sûre que je dois jouer au Petit Poucet. Il me provoque, flatte mon odorat et, héroïquement, je lui résiste. Sa chaleur est si enivrante !

Ce chemin de bocage ne cesse de monter et je scrute constamment la haie afin de trouver les baies qui satisferont ma fringale d'enfant en pleine croissance. Mon œil exercé repère les mûres que je cueille à mes risques et périls en veillant bien à ne pas lâcher mon précieux fardeau. Celui-ci, d'ailleurs, ne cesse de me hanter. Y toucherai-je ou le ramènerai-je entier ? Les autres matins, il a vaincu ma résistance. Un désir monte en moi de ne pas lui céder aujourd'hui. Oh ! tu peux bien

À TIRE D'ELLES

me chatouiller les narines, je te résisterai. Je mangerai plus de mûres que de coutume et le tour sera joué !

Et puis, pour distraire mon attention, je vais m'appliquer à sautiller allègrement de chaque côté de la bande d'herbe centrale, celle qu'épargnent les tracteurs. Le sentier sinue pour mon plus grand plaisir et quand je suis enfin arrivée au vieux lavoir, je me sens fière d'avoir fait la moitié de la route sans avoir touché à ma fragile charge qui est encore chaude. Je me penche alors au-dessus de l'eau, comme le fait souvent mon père, afin d'essayer d'apercevoir ces deux anguilles qui, un jour ou l'autre, finiront dans notre assiette... Décidément, la bonne odeur dégagée par mon compagnon va provoquer en moi des mirages !

Pressons le pas sinon je finirai par céder. Quelques fruits sauvages apaiseront cette faim permanente qui hante les enfants qui grandissent plus vite qu'ils ne le voudraient.

Voici la bifurcation tant attendue et, par un chemin beaucoup plus étroit, je me rapproche peu à peu du bungalow. Bientôt, à travers la haie ici moins touffue parce que battue par le vent du large, je pourrai contempler la mer que surplombe notre maisonnette. Nous avons une splendide vue sur le damier du bocage ourlé en fond par l'immensité bleue.

Je touche au but. La barrière n'est plus qu'à quelques mètres et mon petit colis est intact. Ne manquent que les quelques miettes que j'ai laissées sur mon parcours et qui feront le bonheur de ces oiseaux qui ponctuent mon réveil tous les étés. Toute fière, je brandis mon pain sous le nez de ma mère, heureuse de lui en rapporter enfin un qui n'ait pas subi ma voracité.

Je m'attends bien évidemment, du haut de mes sept ans, à un compliment pour ma résistance acharnée à ce gros pain

PETIT POUCKET

de quatre livres qui n'a cessé de me défier depuis que la boulangère l'a confié à mes bons soins.

« Eh bien ! me dit maman, pourquoi n'en as-tu pas pris un morceau comme les autres jours ? A ton âge, il faut manger et ici le pain est tellement délicieux ! »

D'accord : il fleure bon... Mais allez donc comprendre ces mystérieux adultes !



★ Françoise Bezombes est née le 6 juillet 1952 dans les Yvelines. Elle vit actuellement dans le Vexin français, près de Cergy. Elle a toujours été une passionnée de livres et de lecture. Elle doit sa découverte et son amour pour les littératures féminines et algériennes à Madame Christiane Chalet Achour à qui elle rend ici hommage.